

Études littéraires africaines

Ponti / Ponts. Langues, littératures et civilisations des pays francophones, (Milano : Mimesis), n°16 (*Odeurs, senteurs, parfums*), 2016, 261 p. – ISSN 1827-9767



Pierre Halen

Numéro 43, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040964ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1040964ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Halen, P. (2017). Compte rendu de [*Ponti / Ponts. Langues, littératures et civilisations des pays francophones*, (Milano : Mimesis), n°16 (*Odeurs, senteurs, parfums*), 2016, 261 p. – ISSN 1827-9767]. *Études littéraires africaines*, (43), 241–242. <https://doi.org/10.7202/1040964ar>

ment radical et comme abandon de la clôture autonomisante et formaliste, accueille forcément les littératures africaines, les jeunes créateurs se réclamant, à la même époque, non plus du territoire mais du monde. Exit Althusser (à rien). Belle démonstration, bien qu'elle m'ait paru un peu trop rapidement appuyée, vers la fin, sur une analyse de Nicolas Truong qui prend pour argent comptant la revendication d'une position de « gauche » par la génération structuraliste : il y a là une posture, une « évidence », qui attend sa déconstruction ; cette étude J. Alat y contribue.

En somme une livraison passionnante, on l'aura compris.

■ Pierre HALEN

PONTI / PONTS. LANGUES, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS DES PAYS FRANCO-PHONES, (MILANO : MIMESIS), N°16 (ODEURS, SENTEURS, PARFUMS), 2016, 261 P. – ISSN 1827-9767.

La livraison annuelle de la revue du département des littératures étrangères de l'Università degli Studi di Milano propose cette fois des études rassemblées sous le signe des odeurs. Le thème, pourtant riche de virtualités herméneutiques, ne semble pas avoir trouvé un écho très abondant, parce qu'au sommaire n'ont finalement été retenues que trois études. À tout seigneur, tout honneur, la première est consacrée à la poésie de Senghor par Liana Nissim, qui, en partant de la référence baudelairienne, situe les senteurs dans la perspective d'une synesthésie dont on trouve de nombreuses occurrences dans l'œuvre. De tous les sens, l'odorat semble plus essentiel dans l'itinéraire du « Je » poétique, avec un déploiement particulier à propos de la femme. Mais il n'y a pas que les parfums envoûtants : les miasmes fétides et l'excès d'odeurs durant l'hivernage peuvent surgir aussi. Finalement, dans les derniers poèmes, c'est l'odeur de la parole elle-même qui se fait sentir. La deuxième étude, par Elisabetta Bevilacqua, s'attache à l'œuvre de Claude Bami : les senteurs d'un « Maghreb perdu » constituent autant de réminiscences pour l'auteur pied-noir et « judéo-maghrébin ». La troisième analyse étudie un auteur québécois, Catherine Mavrikakis ; c'est à un autre drame que cette fois la senteur renvoie, celui de l'exil et de la Shoah. Mais dans ces trois analyses, une valeur anthropologique caractérise l'odorat, bien qu'il puisse tromper ou masquer : c'est celle d'un pont qui assure un contact presque immédiat avec l'absent ou le révolu.

Cette livraison comporte, comme à l'accoutumée, de nombreuses « notes de lecture », où l'Afrique a sa part (p. 168-201).
(www.mimesisedizioni.it)

■ Pierre HALEN